



MANIFESTE EO IPSO CENTER

Fondements scientifiques et distinctions épistémico-méthodologiques applicables au domaine professionnel, formulés par le Dr Leonardo Ravier

TABLE DES MATIÈRES

- I. Hiérarchie cognoscitive : *ante actio*, *post actio* et *in actio*
 - I.1. Fondement scientifique de première référence (*ante actio*) : science eidétique ou science des structures nécessaires.
 - I.2. Fondement scientifique de deuxième référence (*post actio*) : constatation empirico-expérimentale
 - I.3. Fondement scientifique de troisième référence (*in actio*) : science appliquée et réalisation opérative cohérente.
2. Épistémologie de l'engendrement
3. Distinction méthodologico-opérative et sa cohérence avec la nature de la connaissance et la finalité
4. Positionnement historico-critique et épuration conceptuelle

I. Hiérarchie cognoscitive : *ante actio*, *post actio* et *in actio*

I.I. Fondement scientifique de première référence (*ante actio*) : science eidétique ou science des structures nécessaires

Le fondement scientifique de première référence, ou *ante actio*, désigne — dans la formulation développée par le Dr Ravier — le niveau le plus pur et le plus universel de la connaissance : celui qui ne dépend ni de l'expérience empirique externe, ni des cas particuliers, ni des méthodologies opératives, mais des structures nécessaires qui rendent possible tout phénomène humain. Il s'agit du domaine de la science eidétique, dont l'objet n'est pas constitué par les faits historiques, mais par les conditions qui permettent que les faits puissent advenir. Dans ce champ, il ne s'agit pas de décrire ce qui se produit, mais ce qui doit être pour que quelque chose puisse se produire sans tomber en contradiction. C'est le plan où se formulent les axiomes, les catégories et les principes qui précèdent logiquement toute action, et où la pensée opère selon un mode strictement logico-déductif.

Bien que la science eidétique ne dépende ni de l'expérience empirique ni de l'expérimentation externe ou physique, elle s'appuie néanmoins sur une forme d'expérience interne — l'expérience mentale, comme le précise le Dr Ravier — par laquelle la pensée saisit, discrimine et déduit les structures nécessaires. Ce type d'expérience ne contredit pas le caractère *ante actio* de la science eidétique ; il constitue au contraire le mode propre par lequel l'esprit reconnaît les axiomes et les catégories qu'exige l'action humaine.

Ce fondement est antérieur à toute application pratique et antérieur même à l'observation empirique. Il ne tire pas sa légitimité de la vérification, mais de la nécessité interne du raisonnement lui-même. La conscience, l'intentionnalité, la liberté, le temps, la structure de l'action et la dynamique constitutive de la connaissance humaine — y compris sa dimension tacite — ne sont pas ici des objets contingents, mais des éléments indispensables sans lesquels aucune activité humaine ne serait intelligible. Ces éléments ne sont pas postulés : ils sont reconnus. Ils apparaissent comme des conditions de possibilité de toute expérience et occupent, à ce titre, une place première dans toute construction théorique rigoureuse.

L'*ante actio* constitue ainsi le point de départ de toute discipline qui aspire à la cohérence. C'est à ce niveau que se détermine l'architecture nécessaire qui soutiendra tout ce qui se déploiera ensuite sous forme de méthodologies, de pratiques ou d'applications. Sa fonction est d'offrir un cadre solide et structurel, tel que le formule le Dr Ravier, permettant d'ancrer tout développement théorique dans des principes qui ne dépendent ni des modes, ni des outils, ni des interprétations circonstancielles. Bien que ce cadre puisse être exprimé ou articulé de différentes manières, son essence demeure constante et sert de référence stable pour fonder de manière cohérente les constructions ultérieures d'une discipline. De cette manière, le fondement eidétique fournit le terrain ferme sur lequel peut s'édifier, sans contradiction, tout ce qu'une discipline requiert pour devenir opérative dans le monde.

Ce niveau ne prescrit ni contenus ni procédures. Il définit plutôt le squelette logique que toute discipline doit respecter pour demeurer cohérente avec la nature de l'action et de la connaissance humaines. Sa pertinence ne réside pas dans la quantité d'énoncés qu'il contient, mais dans leur qualité : ce sont des énoncés qui ne peuvent être niés sans être utilisés dans l'acte même de leur négation. Telle est la mesure de leur nécessité. Pour cette raison, le fondement de première référence n'est pas seulement le commencement de tout corps théorique, mais aussi sa limite ultime : ce vers quoi toute explication doit inévitablement revenir pour ne pas se dissoudre dans l'arbitraire ou l'éclectisme.

L'*ante actio* constitue ainsi le niveau scientifique le plus élevé et le plus général à partir duquel il est possible de comprendre tout phénomène humain sans perdre en rigueur. C'est l'espace où sont saisies les structures essentielles, universelles et antérieures à toute pratique. Et c'est depuis cet espace — pur, abstrait, strictement logique — qu'il est possible de construire avec solidité toute proposition professionnelle ou académique prétendant être cohérente avec elle-même et avec la réalité qu'elle décrit, conformément à l'architecture hiérarchique des niveaux cognoscitifs établie par le Dr Ravier.

I.2. Fondement scientifique de deuxième référence (*post actio*) : constatation empirico-expérimentale

Le fondement scientifique de deuxième référence, ou *post actio*, se situe sur un plan distinct de celui qu'occupe la science eidétique. Alors que l'*ante actio* détermine les conditions nécessaires de toute action humaine, le *post actio* introduit l'observation, l'expérience et la vérification empirique comme sources subsidiaires de la connaissance. Il ne s'agit plus ici de déduire l'universel à partir du nécessaire, mais d'examiner comment ces structures universelles se manifestent dans la réalité concrète : dans les comportements observables, dans les processus internes d'apprentissage et dans la réorganisation tacite qui s'opère dans la vie psychologique, relationnelle et organisationnelle des personnes.

Ce niveau ne crée pas de principes ; il les confronte. Il ne déduit pas des axiomes ; il observe des faits. Il ne détermine pas ce qui doit être, mais ce qui est lorsque l'expérience humaine se déploie spontanément sous certaines conditions. Sa finalité n'est pas de se substituer au fondement eidétique, mais de le compléter du point de vue des éléments probants : identifier des régularités, des dynamiques récurrentes, des schémas de comportement et des processus internes dont l'existence se trouve corroborée à maintes reprises dans l'expérience vécue. C'est pourquoi ce fondement travaille avec des hypothèses susceptibles d'être confirmées, nuancées ou réfutées, mais toujours sous l'exigence de ne pas contredire ce qui a été établi au niveau précédent.

Dans le *post actio*, la reconnaissance de la dimension tacite de la connaissance humaine revêt une importance particulière. Non pas comme un concept abstrait, mais comme un phénomène vérifiable dans l'expérience : la personne apprend, comprend et agit à partir d'éléments qu'elle ne peut pas entièrement verbaliser, qui émergent de sa propre histoire vécue et qui se réorganisent sans intervention externe directe. Cette constatation empirique — présente dans différentes traditions de recherche psychologique, cognitive et organisationnelle — montre qu'une grande part de ce que l'être humain comprend ou améliore provient de processus internes non linéaires, cumulatifs et difficilement réductibles à des instructions explicites.

La science empirico-expérimentale de deuxième référence s'occupe précisément de cette dynamique : décrire comment les personnes affrontent l'incertitude, comment elles élaborent du sens, comment des changements émergent dans le comportement et dans la perception, comment se transforment les cadres internes de référence et comment se réorganise, en silence, ce qui soutient leur action. À ce niveau apparaissent les études observationnelles, les analyses de cas, les recherches qualitatives et quantitatives, ainsi que l'évidence comportementale, relationnelle et organisationnelle qui permet d'affirmer que certains processus se produisent de manière régulière et prévisible, même lorsque leur origine ultime dépend du tacite.

Ce fondement ne prescrit pas la manière dont un professionnel doit agir, ni ne définit des méthodes opératives. Il éclaire plutôt les raisons pour lesquelles certaines conditions favorisent l'émergence de la connaissance propre à la personne, pourquoi certains contextes génèrent une plus grande clarté interne et

pourquoi certains environnements facilitent à la fois l'apprentissage et des relations opérativement efficientes, tandis que d'autres les inhibent. Comme le souligne le Dr Ravier, ce niveau permet également de comprendre comment l'expérience vécue révèle la cohérence — ou l'incohérence — entre la finalité assumée et les modes opératoires employés par une personne ou un groupe dans son action. Sa fonction est d'offrir des éléments suffisants pour comprendre pour comprendre ce qui se produit dans l'expérience lorsque l'être humain pense, décide, apprend, agit et se transforme, sans imposer de directives sur ce qui devrait se produire, tout en maintenant l'auto-exigence d'agir toujours en correspondance et en adéquation avec la réalité que l'expérience elle-même manifeste.

Le *post actio* recueille, organise et confronte l'expérience humaine concrète afin de montrer, par l'observation, comment opèrent réellement les structures universelles de l'*ante actio*. Il ne construit pas son propre édifice théorique, mais confirme, complète et nuance ce qui a déjà été établi comme nécessaire. Il constitue le domaine où la théorie rencontre la vie, où l'universel s'exprime dans le particulier, et où la cohérence d'une proposition scientifique peut également être évaluée à travers ses manifestations empiriques.

1.3. Fondement scientifique de troisième référence (*in actio*) : science appliquée et réalisation opérative cohérente

Le fondement scientifique de troisième référence, ou *in actio*, représente le niveau où la théorie devient pratique, où les principes et les évidences des fondements précédents prennent forme opérative dans le monde réel. Si l'*ante actio* détermine ce qui est nécessaire et si le *post actio* observe ce qui se produit, l'*in actio* se rapporte à ce qui se fait : à la mise en acte, au passage de la compréhension à la réalisation. C'est le domaine de la science appliquée, non pas une science qui crée de nouveaux axiomes ou de nouvelles lois empiriques, mais une science qui traduit ce qui a déjà été compris en structures, procédures ou modes d'agir cohérents avec la nature humaine et avec le sens de l'action.

À ce niveau s'articulent les critères pratiques qui permettent à un cadre théorique d'être réellement utilisable, sans tomber en contradiction avec ses fondements. Il ne s'agit pas d'imposer des techniques ni de concevoir des méthodes arbitraires, mais d'établir les conditions adéquates pour que le déploiement de l'action demeure cohérent avec ce que la théorie a démontré comme nécessaire et avec ce que l'évidence a montré comme réel. Comme le souligne le Dr Ravier, la science appliquée à ce niveau n'est pas conçue comme un ensemble instrumental d'outils, mais comme la capacité de construire des modèles d'action respectant à la fois la structure de l'action humaine et la dynamique de son apprentissage et de sa réorganisation interne.

L'*in actio* opère ainsi au point précis où la théorie et l'expérience se rencontrent dans la pratique. Il n'agit pas sur la personne, mais sur les cadres au sein desquels l'action se déploie ; il ne cherche pas à diriger les contenus internes du sujet, mais à créer des environnements, des dynamiques et des modes relationnels permettant à l'humain de s'exprimer avec le plus haut degré de cohérence. C'est une science qui reconnaît ses limites : elle sait qu'elle ne peut se substituer aux processus naturels de la conscience, de la liberté, de la confiance, de l'apprentissage tacite, de la coopération ou de la relation moyens–fins. C'est pourquoi elle s'oriente vers la conception de contextes d'action qui n'interfèrent pas avec ces structures, mais les honorent et les potentialisent.

Ce fondement ne se satisfait pas non plus de la simple accumulation de pratiques réussies. Il exige que toute application soit évaluée à l'aune de la cohérence : que rien de ce qui est mis en œuvre ne contredise, directement ou indirectement, les principes eidétiques du premier niveau ni les résultats empiriques du

second. De cette manière, l'*in actio* garantit l'unité interne du modèle : chaque action appliquée trouve sa légitimité dans la théorie, et chaque théorie démontre sa pertinence dans l'application.

Ce troisième fondement n'ajoute pas de contenu nouveau à la théorie : il l'incarne. C'est l'espace où sont conçus des modèles opératifs, des procédures pratiques, des cadres relationnels ou des structures organisationnelles permettant que ce qui a été compris se transforme en action effective, sans perdre sa fidélité à la nature de l'humain. C'est ici que la proposition scientifique acquiert sa véritable portée : non comme un ensemble d'idées abstraites ni comme un répertoire d'observations empiriques, mais comme une manière concrète et cohérente d'agir dans le monde.

2. Épistémologie de l'engendrement

La distinction épistémologique entre le savoir technique et le savoir tacite constitue un axe fondamental pour comprendre la nature réelle de la pensée humaine et, par conséquent, la nature réelle de tout processus d'apprentissage, de compréhension ou de transformation. Le savoir technique est explicite, formulable, transmissible, cumulable et susceptible d'être représenté au moyen de concepts, d'instructions, de modèles ou de procédures. C'est le type de savoir qui peut être ordonné, enseigné et reproduit de manière relativement stable, et dont la validité dépend de sa formulation correcte et de sa cohérence logique. Toutefois, son importance demeure toujours secondaire, car il s'appuie sur une couche plus profonde de la cognition qui ne peut être pleinement exprimée par des mots.

Ce niveau plus profond est le savoir tacite. Sa nature n'est ni simplement complémentaire ni auxiliaire : elle est constitutive. Il s'agit de la matrice préconceptuelle sur laquelle reposent toute compréhension, tout jugement, tout choix et toute forme de savoir humain. Ce n'est ni un « savoir caché » ni un « instinct » indéterminé, mais le fondement vivant à partir duquel une personne perçoit, discrimine, interprète et produit du sens. Contrairement au savoir technique, le savoir tacite ne peut être transmis directement. Il ne peut être qu'éveillé, élargi ou réorganisé à partir de l'expérience même du sujet. En lui résident les compétences non verbalisables, les intuitions structurées, la sensibilité à la reconnaissance des configurations, la capacité d'apprécier la qualité d'une action et, plus largement, la dimension la plus authentique de l'apprentissage humain.

Ce type de savoir ne s'impose pas de l'extérieur, mais émerge de l'intérieur. Il s'agit d'un processus par lequel la personne intègre des perceptions, des expériences, des réflexions et des tensions internes jusqu'à ce que, sans acte explicite d'instruction, une compréhension nouvelle apparaisse. À ce phénomène naturel et profondément humain, le Dr Ravier donne le nom d'engendrement. L'engendrement n'est ni une métaphore ni un procédé poétique, mais la manière la plus précise de décrire la façon dont se produit réellement un savoir significatif : non par transfert, mais par révélation progressive de ce qui était déjà latent dans la structure cognitive de l'individu. Il s'agit d'une réorganisation interne dont le résultat ne découle pas de la réception d'un contenu, mais de l'activation d'une capacité.

C'est pourquoi le savoir tacite est premier et le savoir technique dérivé. Le savoir technique ne peut opérer que sur la base de ce que le savoir tacite a déjà préalablement organisé. Il constitue toujours le second niveau, celui qui vient après, celui qui recouvre et formalise, mais non celui qui génère. Tout apprentissage authentique commence dans le tacite, non dans l'explicite. Toute compréhension profonde se produit d'abord dans le silence, avant de pouvoir s'exprimer sous forme de concepts. Toute décision humaine véritablement pertinente s'appuie sur des intuitions et des discriminations qui ne peuvent être entièrement réduites à des règles. Et toute innovation véritable naît de ce territoire intérieur où le sujet articule des sens qui n'existent pas encore sous forme technique.

Comprendre cette distinction, c'est comprendre qu'il n'existe pas de développement humain en dehors de l'engendrement, et que le savoir technique n'acquiert d'utilité que lorsqu'il est intégré par cette dimension tacite qui le soutient et le rend intelligible. La priorité épistémologique du savoir tacite n'est pas seulement une observation descriptive du fonctionnement des personnes, mais la reconnaissance du fait que la véritable source du savoir humain réside dans cette dynamique interne qui ne peut être remplacée par des explications, des contenus ou des procédures. Tel est, en définitive, le noyau épistémologique autour duquel s'articule tout modèle prétendant respecter la nature réelle du connaître humain.

3. Distinction méthodologico-opérative et sa cohérence avec la nature de la connaissance et la finalité

La distinction méthodologico-opérative dépend toujours de la catégorie épistémologique et/ou téléologique qu'il convient de considérer à chaque niveau d'analyse. Il n'existe pas une seule manière d'agir valable pour toute finalité, car chaque finalité et chaque type de connaissance impliquent un cadre méthodologique différent et non interchangeable. La méthodologie n'est pas un élément ajouté extérieurement à une discipline, mais la conséquence naturelle de la compréhension du type de réalité abordée, de ses conditions de possibilité et de la finalité poursuivie lors de l'intervention. C'est pourquoi la manière correcte d'agir ne peut dériver que de la structure de la connaissance en jeu et du but qui oriente l'action.

Lorsque la catégorie épistémologique relève de l'eidétique — du nécessaire, de l'universel, de ce qui est antérieur à l'expérience — la méthode adéquate est strictement logico-déductive. Dans ce domaine, toute interférence empirique déformerait l'objet, car ce qui est étudié ne sont pas des phénomènes contingents, mais des structures invariables. L'opération méthodologique se limite donc à la clarification conceptuelle, à la déduction rigoureuse et à l'identification des contradictions. La méthode n'intervient pas dans la réalité ; elle la fonde conceptuellement.

Lorsque la catégorie épistémologique relève de l'empirique — de ce qui advient, de ce qui est observé, de ce qui peut être vérifié dans l'expérience — la méthode s'ouvre à la confrontation, à l'observation, à la comparaison et à l'analyse expérimentale. Ici, la finalité n'est pas de déduire le nécessaire, mais de reconnaître comment le réel s'exprime sous des conditions concrètes. La méthode devient expérimentale sans perdre sa subordination logique au fondement antérieur. L'action méthodologique ne crée pas de schémas ; elle détecte ceux qui émergent spontanément.

Lorsque la catégorie téléologique est orientée vers l'application — vers l'action concrète, vers la réalisation opérative d'une finalité — la méthodologie devient un pont entre ce que la théorie exige et ce que l'expérience confirme. Il s'agit d'un niveau où la méthode ne peut être arbitraire, car elle doit respecter à la fois les structures eidétiques et les dynamiques empiriques. L'action pratique ne peut contredire la nature de ce sur quoi elle agit ; c'est pourquoi la méthodologie opérative est, en dernière instance, une forme de cohérence.

Ainsi, la distinction méthodologico-opérative ne procède ni de préférences personnelles ni de traditions professionnelles, mais d'une exigence épistémologique et téléologique : chaque type de connaissance requiert sa propre méthode, et chaque finalité détermine la manière dont cette méthode doit être mise en œuvre. Confondre ces niveaux conduit à l'erreur consistant à appliquer des procédures propres à une catégorie dans un domaine qui relève d'une autre, produisant des interventions incohérentes ou inefficaces. Les comprendre, en revanche, permet d'agir avec précision, dans le respect de la nature de la connaissance, du sens de la finalité et de la logique interne de l'action humaine.

4. Positionnement historico-critique et épuration conceptuelle

Le positionnement historico-critique part de la compréhension selon laquelle toute discipline, pour atteindre cohérence et solidité, doit se réexaminer à la lumière de sa propre généalogie. Aucun champ du savoir ne surgit de rien : toute pratique, toute théorie ou toute méthodologie s'inscrit dans une séquence évolutive d'idées, d'influences, de tensions et de ruptures qui doivent être reconnues, examinées et épurées. Cette reconnaissance ne vise pas à construire une autorité fondée sur la tradition, mais à identifier avec précision quels éléments ont contribué de manière légitime au développement d'une discipline et lesquels ont introduit des ambiguïtés, des erreurs méthodologiques ou des dérives conceptuelles qui entravent sa maturation scientifique.

L'attitude critique-révisionniste ne consiste pas en une lecture archéologique du passé, mais en un mode de pensée qui exige clarté et épuration permanentes. Elle implique l'examen des racines conceptuelles, le repérage des présupposés implicites et la mise à l'épreuve de leur cohérence avec les fondements eidétiques et empiriques préalablement établis. Ce qui ne résiste pas à cette analyse est écarté ; ce qui y résiste est intégré comme partie d'une évolution nécessaire et non comme une répétition passive. De cette manière, l'histoire ne fonctionne pas comme un dépôt d'autorités, mais comme un processus autorégulé de sélection intellectuelle dans lequel prévaut ce qui demeure cohérent avec la nature de l'action et de la connaissance humaines.

Ce positionnement n'est pas volontariste, mais spontané-évolutif. Les idées qui perdurent ne le font pas par imposition, mais parce qu'elles répondent à des structures profondes qui continuent d'agir indépendamment des contextes dans lesquels elles apparaissent. L'histoire, envisagée sous cette perspective, révèle un mouvement constant de rapprochement vers ce qui, par nature, était déjà présent : des manières de plus en plus épurées de comprendre la liberté, la conscience, l'apprentissage et l'interaction humaine. Cette reconnaissance permet de distinguer les modes intellectuelles des développements authentiques ; les contributions contingentes des découvertes qui s'alignent avec la structure eidétique de l'humain.

Ainsi, la recherche et l'application pratique ne sont pas orientées par l'accumulation indiscriminée de théories, mais par la capacité d'identifier, dans le devenir historique, ce qui émerge de manière cohérente et soutenue. L'évolution d'une discipline devient alors un processus de décantation : une élimination progressive de l'accessoire et une consolidation naturelle de l'essentiel. La pensée critique ne détruit pas la tradition, mais ne la vénère pas non plus ; elle la réorganise, en reconnaissant la continuité sous-jacente entre ce qui se révèle nécessaire dans la structure humaine et les auteurs ou courants qui ont su, avec le plus de clarté, la saisir.

Il en résulte une orientation historique qui ne se limite pas à relater des influences, mais qui permet de comprendre pourquoi certaines idées réapparaissent et se renforcent à différentes époques, tandis que d'autres se dissolvent. Cette perspective, à la fois analytique et évolutive, offre un cadre sûr pour la recherche et l'action : elle permet d'avancer sans perdre contact avec l'essentiel et, simultanément, de réviser sans détruire ce qui a été construit sur des bases solides. En définitive, ce positionnement historico-critique et révisionniste établit un critère légitime et stable pour discerner ce qui mérite d'être intégré dans une discipline et ce qui doit être écarté, garantissant ainsi un développement ordonné, cohérent et fidèle à la nature même du phénomène humain.